



HAL
open science

“ Tu n’effaceras pas notre mémoire ”

Sabrina Mervin

► **To cite this version:**

Sabrina Mervin. “ Tu n’effaceras pas notre mémoire ”. Sabrina Mervin. Le Hezbollah, état des lieux, Actes Sud-Sindbad, IFPO , pp.213-219., 2008, 978-2-7427-7420-3. halshs-01865997

HAL Id: halshs-01865997

<https://shs.hal.science/halshs-01865997>

Submitted on 2 Sep 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

« Tu n’effaceras pas notre mémoire »

Sabrina Mervin

Mosquée al-Qâ'im, Haret Hreik, mars 2006

L'accès réservé aux femmes est bouché par une foule compacte et il faut jouer des coudes pour se faufiler jusqu'à la table qui fait office de guichet. La « sœur » qui tient la caisse est formelle : la salle est comble, mais l'on peut acheter un ticket pour la représentation suivante, en soirée. Devant le succès du spectacle, il a été prolongé et deux séances sont programmées chaque jour. Des femmes repartent, déçues, promettant de revenir à la seconde.

Au sous-sol de la mosquée, chacun a pris place dans la salle qui s'est remplie aux deux tiers de femmes et d'enfants ; les hommes, assis devant, sont en minorité. Sur la scène, du sable jonche le sol, une tente est plantée et un décor peint suggère le désert. Au fond, un écran est tendu.

Noir. Lumière sur un personnage coiffé d'un turban vert, le visage voilé de blanc, qui entre lentement en scène : c'est Husayn. Sur l'écran, le soleil se lève, une caravane se met en marche, des chevaux galopent dans le désert : c'est la route de Karbala. Durant toute la séance vont ainsi se répondre des images projetées plongeant le spectateur dans l'univers familier des films historiques diffusés par la chaîne al-Manâr, et un jeu théâtral qui est un mélange de pantomime et de spectacle « son et lumière ». Le tout raconte les épisodes les plus fameux de l'épopée de Husayn et, surtout, de la bataille de Karbala, que l'assistance a déjà tant entendue qu'elle en connaît toutes les péripéties et en reconnaît le moindre des personnages. Pourtant, cette dernière est suspendue au rythme du spectacle.

En haleine lorsqu'apparaît, en gros plan sur l'écran, un archer de l'armée omeyyade décochant la première flèche qui vient toucher 'Abbâs, le demi-frère de Husayn, son champion et porte-étendard ; sur scène, Husayn embrasse son frère mourant, dont le corps est mutilé par les coups, et lui ferme les yeux. En haleine encore lorsque Zaynab sort de sa tente pour demander des nouvelles de ses proches, et que Husayn lui relate comment chacun a péri.

Finalement, c'est l'imam lui-même qui meurt. L'image de son cheval blanc taché de sang, bientôt entouré de femmes en pleurs, occupe l'écran ; puis celle du feu mis au campement par l'armée omeyyade. Une fumée noire monte de la scène.

Soudain, l'atmosphère est déchirée par le bruit d'un moteur d'hélicoptère. Très vite, des images nous propulsent à travers le temps et l'espace : l'invasion israélienne de

1982, Khomeini, Mûsâ Sadr, des combattants, Râghib Harb, ‘Abbâs Mûsawî... discours et opérations armées se succèdent, on voit des hommes embrasser le Coran avant de partir se battre, coiffés d’un bandeau portant l’inscription : « Ô Abû ‘Abdallâh »¹, d’autres planter en terre le drapeau du Hezbollah... des armes, des blessés, des explosions.

Des combattants vêtus de treillis traversent la scène, comme si la réalité et la fiction, le passé et le présent, ne faisaient plus qu’un.

De nouveau, les images filmées répondent à la représentation qui se déroule sur la scène où Zaynab est maintenant seule. L’auditoire sait que ses paroles sont celles qu’elle a prononcées devant Yazîd, le calife usurpateur et impie. En regard, des images de colonies israéliennes, des discours de Hasan Nasrallah. C’est toutefois Zaynab qui aura le mot de la fin : « Continue tes manigances, poursuis ton noir dessein ! Par Dieu, tu n’effaceras pas notre mémoire. »

L’enthousiasme l’emporte sur les usages : les spectateurs applaudissent, alors que ce n’est pas de mise pour ce théâtre rituel qui célèbre un deuil.

Une école des environs de Nabatiyeh, mars 2007

Après avoir gravi un chemin en pente, les bus viennent s’aligner devant l’entrée et déverser leurs flots de spectateurs qui vont prendre place dans la salle. D’un côté, les hommes, de l’autre, les femmes. Noir.

C’est le même spectacle que l’année dernière, en tournée dans les villages du Sud, entre Achoura et le quarantième jour après le martyre de Husayn. Toutefois, il a été remanié. Entre-temps, il y a eu « la guerre de 33 jours ».

Lumière sur Husayn, coiffé d’un turban vert, le visage caché par un voile blanc. Au fond de la scène sont projetées des images de désert, un cavalier. De la musique. Une voix : « Je ne me suis pas soulevé pour semer le désordre, mais pour réformer la religion de mon grand-père ». Puis les épisodes de la bataille de Karbala s’enchaînent rapidement, sur la scène, en images et en musique. Les spectateurs sont entraînés, emportés jusqu’à la mort de Husayn. Chimr, en costume rouge sang, l’abat.

Le spectacle se poursuit, entremêlant des images de Karbala et des combats d’aujourd’hui qui leur répondent terme à terme : des chars succèdent à des chevaux, des roquettes à des flèches, des hélicoptères à des sabres... Khomeini salue la foule, Mûsâ Sadr déclare : « La révolte a commencé à Karbala »², ‘Abbâs al-Mûsawî souhaite que personne n’empêche la marche de la résistance islamique avant de lancer : « Israël est tombé ».

Des combattants, un à un, embrassent le Coran avant de traverser la scène ; en fond, le visage de Khamenei.

Zaynab, tout de noir vêtue, supplie Dieu d’accorder son droit à sa famille et plaint les nobles du parti de Dieu (*hizb Allâh*), qui se font tuer par le parti de Satan (*hizb al-chaytân*).

¹ Abû ‘Abdallâh est un surnom de Husayn.

² Le terme arabe utilisé est *thawra*, qui signifie à la fois insurrection, soulèvement et révolte, révolution.

Les images de guerre continuent de se succéder entre des bribes de discours prononcés par les dirigeants du mouvement. Voici maintenant que « l'ennemi » apparaît, non plus caparaçonné dans son équipement, caché derrière un arsenal, mais à visage découvert. On est dans un quartier général de l'armée israélienne, où une radio annonce en hébreu (les paroles sont sous-titrées en arabe) : « Les positions de l'Armée du Liban-Sud sont tombées aux mains du Hezbollah ». C'est la libération du Liban-Sud, en mai 2000. Scènes de liesse populaire, drapeaux et chants patriotiques. On revient du côté de l'armée israélienne où des soldats parlent au téléphone : « Papa, je rentre à la maison », dit l'un. « C'est fini », lâche un autre.

On passe alors d'images d'un QG de l'armée israélienne, avec en son l'extrait d'un discours de Hasan Nasrallah conseillant aux citoyens israéliens de rester aux abris, à l'intérieur d'une habitation, en Israël. La famille est réunie autour du père : « Qu'a dit Nasrallah ? De rentrer aux abris, c'est sûr ? », demande-t-il par téléphone. Il raccroche et déclare : « Si Nasrallah a dit de rentrer, nous rentrons ».

D'autres images de combats, d'autres discours de Hasan Nasrallah, prononcés pendant la guerre de juillet 2006.

« La résistance a plus de 20 000 roquettes ! ». Approbation de la salle.

« Vous combattez les enfants de Muhammad, de 'Alî, et de Husayn... ».

« A Bush, à Olmert, et à tous les tyrans agresseurs, je dis : poursuis ton noir dessein, persévère dans tes efforts. Par Dieu, tu n'effaceras pas notre mémoire... »

Des images montrent des combattants courir, charger des roquettes ; ils vont si vite qu'ils semblent à peine toucher terre ³.

En off, une voix féminine – celle de Zaynab – reprend ces fameuses paroles qu'elle a dites à la cour du calife : « Yazîd ! Poursuis ton noir dessein... Par Dieu, tu n'effaceras pas notre mémoire. »

Le spectacle se termine sur des images de la « fête de la victoire ».

La troupe revient sur scène, mais ce n'est pas pour saluer. Le cheikh qui jouait le rôle de Husayn entame un chant plaintif à la mémoire de l'imam pendant que les acteurs, bientôt imités par les spectateurs, se frappent la poitrine en cadence. La salle n'applaudit pas ; c'est un rituel ⁴.

³ Ces images, montées en accéléré, reflètent les rumeurs qui circulent sur la rapidité et la dextérité exceptionnelles, donc surnaturelles, des combattants du Hezbollah pendant la guerre de juillet 2006. Cf. l'article de Houda Kassatly, p...

⁴ Une version adaptée de ce spectacle existe en DVD : « Lan tamhû dhikranâ », édité par al-Jam'iyya al-lubnâniyya li-l-funûn.